



**COLLECTION  
EN RÉSERVE**

une découverte des  
œuvres du musée



**exposition**

du 18 février  
au 19 juin 2011



EDOUARDO ARROYO  
GUY BARDONE  
ANDRÉ BAUCHANT  
ANDRÉ COTTAVOZ  
FRANÇOIS DESNOYER  
ALEXANDRE GARBELL  
RENÉ GENIS  
PAUL GUIRAMAND  
PIERRE LESIEUR  
YVONNE MOTTET



musée de l' **Abbaye**  
donations Guy Bardone / René Genis

## Dossier pédagogique

Exposition *Collection en réserve,*  
*Une découverte des œuvres du musée*

Du 18 février au 19 juin 2011

# 1-Sommaire

2-La collection beaux-arts au musée de l'Abbaye	P.3
3-Les genres représentés	P.5
4-La nature morte	P.8
5-Le paysage	P.12
6-Le portrait	P.13
7-Ouverture pédagogique	P.15
8-Glossaire	P.19
9-Liens avec le programme	P.20
10- Sitographie – Bibliographie	P.21
11- Informations	P.23

## 2-La collection beaux-arts au musée de l'Abbaye

### Les choix des artistes-collectionneurs, Guy Bardone et René Genis

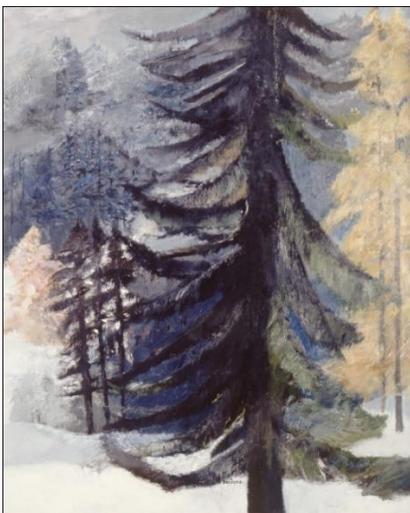
La collection beaux-arts du musée de l'Abbaye est le fruit de deux collections privées longuement élaborées au cours de leur vie par Guy Bardone et René Genis. Elle reflète leurs choix esthétiques, en tant qu'artistes, élément essentiel pour saisir leurs choix en tant que collectionneurs. La collection témoigne des affinités que ces deux artistes entretenaient avec le milieu artistique de leur époque. Les artistes qui les entouraient, la plupart des amis, sont présents dans la collection. Elle exprime également une orientation figurative pour l'ensemble des peintures et dessins, fidèle à leurs propres préoccupations esthétiques.

Les deux donations réunissent et défendent des artistes de l'« École de Paris » et de la « Réalité Poétique », courants artistiques longtemps minorés. Sont présents également, autour de Dufy, des Nabis, des post-cubistes et des figures de l'art international du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

### Le partage d'une même passion, d'une même vision de la peinture / l'amitié entre ces deux peintres

Dans l'un des cabinets d'arts graphiques les deux donateurs sont à l'honneur rassemblés autour de Maurice Brianchon qui fut leur professeur à l'école nationale supérieure des arts décoratifs à Paris de 1945 à 1950. L'atelier de Brianchon sera le lieu de leur rencontre –le début d'une solide amitié– de la naissance d'une même vision de la peinture, comme d'une confrontation entre deux styles différents dans la manière d'aborder la peinture. Guy Bardone se singularisera par l'application d'un trait assuré, et d'une certaine amplitude dans sa manière d'appréhender l'espace de la feuille ou de la toile lorsque ses aspirations le rapprochent de la nature. René Genis, plus à son aise avec des sujets intimistes se caractérisera par un style délicat et précis utilisant des teintes harmonieuses et sourdes.

Les œuvres rassemblées dans la collection du musée de l'Abbaye entrent en résonance avec la production des donateurs, ces œuvres les ayant inspirés tout au long de leur carrière.



Guy Bardone, *Le solitaire, forêt de Choux, Jura, 1979*, huile sur toile (collection permanente)



René Genis, *Le mur rouge, Mexique, 1966*, huile sur toile (collection permanente)

Influencés par Maurice Brianchon et les artistes de « la Réalité Poétique », Bardone et Genis s'inscrivent en des préoccupations esthétiques intimement liées aux valeurs traditionnelles de l'art. Ils défendent la représentation figurative dans la peinture face à l'abstraction et aux bouleversements portés par le courant des avant-gardes.

### L'espace du musée, le dialogue entre les œuvres, une balade émotionnelle, sensible

Le thème du paysage revient comme un leitmotiv, sujet privilégié des tableaux des donateurs et des œuvres de leur collection.

Sis dans un paysage urbain et naturel, le bâtiment du musée lui-même entretient un lien fort avec le paysage. Celui-ci accompagne le visiteur de l'extérieur et de l'intérieur, par les œuvres qui jalonnent la visite. L'espace du musée permet un double dialogue des œuvres entre elles, et de ces dernières avec le paysage extérieur. Il rend possible la balade émotionnelle, le regard vagabondant de l'intérieur vers l'extérieur. Il devient, ainsi, le lieu possible de l'expérience du sensible.



#### [L'exposition \*Collection en réserve : la notion de choix, pourquoi et comment montrer ?\*](#)

Cette exposition présente des œuvres jusqu'à présent restées dans les réserves du musée et qui n'ont jamais encore été exposées depuis son ouverture en 2008. Les peintures, ainsi dévoilées au public, permettent d'approfondir les connaissances sur les deux donations attribuées au musée, et sur les choix de ces deux collectionneurs en tant qu'artistes.

L'accent est porté sur les œuvres des deux donateurs par un ensemble de paysages réalisés par Guy Bardone de son Haut-Jura natal mêlé à des vues d'Arcachon, d'Irlande ou de Grèce, et pour René Genis, par la présentation de natures mortes, thème de prédilection de l'artiste. D'autres artistes qui les entourent, la plupart des amis, sont présents notamment par des portraits.

Parallèlement, le nouvel accrochage des **cabinets d'arts graphiques** –qui a lieu tous les ans depuis trois ans– est l'occasion d'apporter, avec l'exposition temporaire, un regard nouveau et complémentaire sur les dessins qui représentent près des deux tiers de la collection du musée.

*Entre abstraction et figuration*, permet d'exposer des œuvres sur papier qui partagent une proximité avec l'art abstrait, notamment avec la présence d'Arpad Szenes et de Marie-Hélène Vieira Da Silva. Il nous éclaire, par ailleurs, sur un choix plus audacieux de la part des donateurs, parmi une collection majoritairement tournée vers l'art figuratif.



Marie-Hélène Vieira Da Silva, *Setaïis*, détrempe sur papier chinois (cabinet d'arts graphiques)

### 3-Les genres représentés

#### Les genres universels, intemporels (paysage, nature morte, portrait, scène de genre, nu)

Selon l'Académie au XVIIe siècle, les genres majeurs sont la peinture d'histoire, la peinture religieuse et l'allégorie. Les genres mineurs sont : le portrait, la nature morte, le paysage, la peinture de genre. Cette classification a eu pour conséquence de contraindre les artistes à être des "spécialistes" de tel ou tel genre, majeur ou mineur, et de déterminer aussi le format du support : les très grands formats réservés aux genres majeurs et les formats plus modestes pour les genres mineurs. Le XIXe siècle, puis le XXe siècle, mettent un terme à cette hiérarchie des genres, à cette classification rigoureuse.

L'exposition *Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée*, ainsi que le nouvel accrochage des cabinets d'arts graphiques – comme les œuvres qui jalonnent le parcours des salles permanentes – nous donnent à voir ces genres universels, intemporels que sont le paysage, la nature morte, le portrait, la scène de genre et le nu.

#### Plusieurs genres dans une même œuvre



Pierre Lesieur, *Personnage*, 1989, huile sur toile (exposition temporaire)

Pierre Lesieur, *Fenêtre sur nuit*, huile sur toile (fond permanent, 2<sup>ème</sup> étage)

Dans ces deux œuvres nous pouvons percevoir plusieurs genres rassemblés en une seule image. Lesieur a composé un espace en montrant une scène d'intérieur, parfois animée d'un personnage mais aussi d'une nature morte, tout en rendant visible l'extérieur matérialisé par un paysage.

Intérieur, extérieur se complètent, s'opposent, se rapprochent afin de provoquer une balade visuelle au sein du tableau.

Les compositions sont recherchées, harmonieuses, le hors-champ est ici toujours suggéré. L'aspect narratif naît de ces constructions fines et audacieuses, ces associations de genres.

Des perroquets faisant partie du décor d'une tapisserie, sur la table une coupe de fruits figurant une nature morte, et une fenêtre ouverte sur un ciel chargé de nuages qui demeure pourtant rassurant. Que fait le personnage ? Que se passe-t-il à l'extérieur ? Que voit-on se refléter dans le grand miroir ?...

Tant de questions, si simples, qui laissent place à l'imaginaire, à la narration.

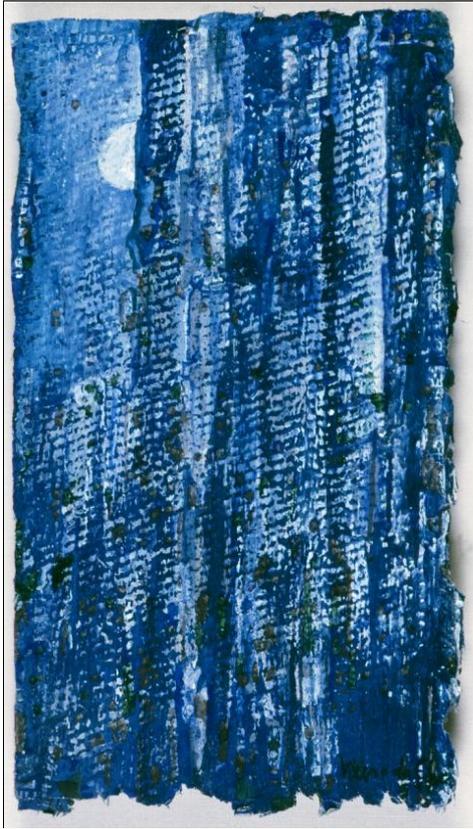


**Raoul DUFY, *L'atelier au bord de la mer*, 1925, huile sur toile** (collection permanente, Salon Dufy)

*L'atelier au bord de la mer* Sur un fond bleu se détache un intérieur – l'atelier – au premier plan s'étale une nature morte composée d'une coupe de fruits, d'une assiette de poissons ainsi que la palette du peintre. En arrière plan sur la droite, une fenêtre ouverte nous donne à voir la mer, une mer calme sur laquelle vogue un voilier. Cette peinture de Raoul Dufy nous montre plusieurs genres – la nature morte, le paysage, la scène d'intérieur – de façon simultanée mais aussi fragmentée. En effet, les trois « sujets » ponctuent l'espace du tableau par leur répartition, la couleur bleue les unit dans son étalement d'aplat. Enfin, le trait noir du dessin cerne l'ensemble, figure une porte, une assiette... La tache rouge du volet intérieur dynamise le tout et apporte une touche chaleureuse à la couleur froide du bleu.

#### Une proximité avec l'art abstrait, accent sur Marie-Hélène Vieira DA SILVA

On dit que c'est le souvenir de sa ville natale de Lisbonne, avec ses empilements de ruelles aux façades crépitantes de lumière (*Setecais*), qui a servi de matrice au développement du thème des villes chez Vieira da Silva (de *Lisbonne bleue* en 1942 à *Rotterdam* en 1971). On prétend que cette révélation lui est venue en étudiant en 1930, sur le motif, le jeu arachnéen des filins du pont transbordeur de Marseille. Toutefois, ce n'est que plus tard que Vieira da Silva a systématiquement exploré les ressources colorées des blancs multiples et liquides, traités en touches fractionnées, carrées ou rectangulaires, pour créer la magie singulière d'un monde rêvé qui parle vrai : invitation à la promenade dans un espace flottant où le regard se prend à parcourir des ruelles, à survoler des ponts, des bateaux ou de minuscules personnages. Cette poétique urbaine dérive des procédés cubistes de simultanésisme et de rabattement fragmentaire des plans. Elle prend place dans le mouvement de l'abstraction lyrique, représenté aussi par Bissière, dont Vieira fréquenta l'atelier en 1932, et qui règne lui aussi aux confins du monde vu et de l'abstrait.



Marie-Hélène Vieira Da Silva, *Pétrifiée*, détrempe sur papier torchon chiné bleu-gris (cabinet d'arts graphiques)

Marie-Hélène Vieira Da Silva, *Seteais*, détrempe sur papier chinois (cabinet d'arts graphiques)

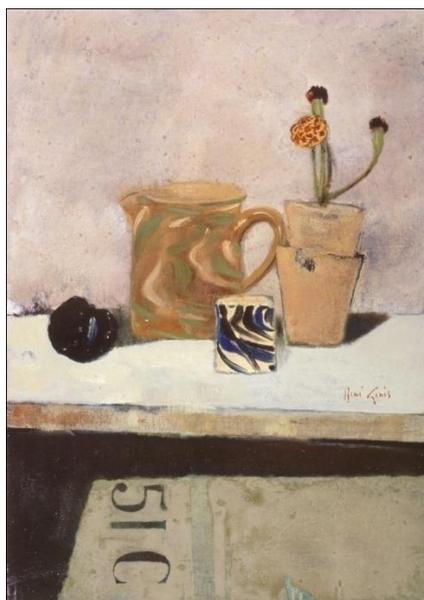
*Pétrifiée*, est visible dans l'un des cabinets d'arts graphiques. A travers un corpus d'œuvres, nous pouvons découvrir quelques compositions très proches de l'abstraction. Vieira Da Silva nous impose une vision du paysage brute et délicate à la fois. Dans cette petite détrempe, quelques lignes suggèrent la forêt, un arbre au premier plan, un demi-cercle évoque la lune, le bleu du support, mais aussi peint, nous indique que c'est la nuit. Vieira Da Silva joue avec la matière du papier torchon, son aspect pelucheux, ses stries, les met en valeur pour rendre lisible l'architecture par exemple. De plus, ce dessin de petites dimensions donne l'illusion d'être un fragment, un morceau. Les bords de la peinture laissent apparaître la déchirure du papier qui figure la fragilité du support mais aussi la fugacité du sujet représenté.

Nous ne sommes plus dans une représentation très concrète de la réalité mais dans une véritable interprétation du réel par le jeu matiériste, formel.

## 4- La nature morte

Les natures mortes, d'abord intégrées à des sujets plus nobles, ont été reconnues genre autonome au XVII<sup>e</sup> siècle. De tableaux de chasse, elles sont devenues peintures d'objets. Ce genre sollicite les cinq sens du spectateur. Mais les vanités nous rappellent aussi la fugacité du temps. La nature morte est un genre encore peint au cours du XX<sup>e</sup> siècle (Cézanne, Picasso, Morandi, Nicolas de Staël, Botero...) parfois traitée de manière moins réaliste, et qui perdure jusqu'à nos jours mais avec des médiums éloignés de la tradition picturale.

La nature morte est un des sujets de prédilection de René Genis. Plusieurs éléments apparaissent régulièrement dans ses compositions, des objets comme la table, la nappe, les assiettes, les cruches, les fleurs.

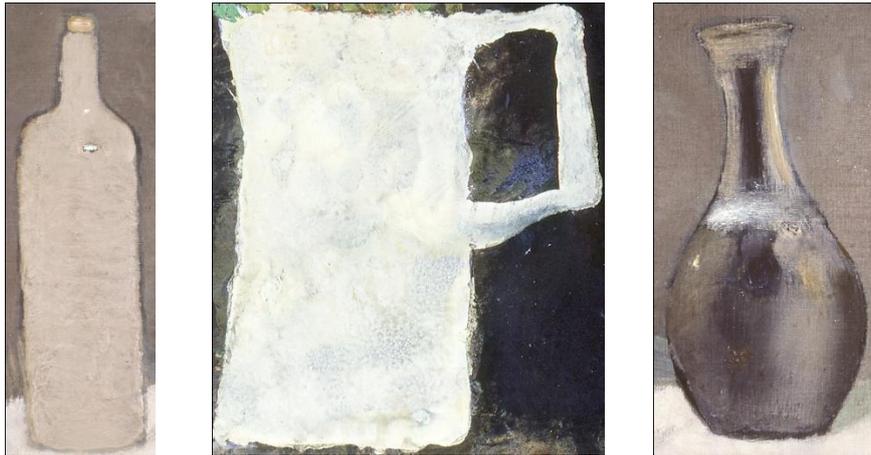


René Genis, *Les pots jaspés*, 1966, huile sur toile (exposition temporaire)

La table est le support de l'objet dans la nature morte. René Genis peut choisir la table elle-même comme sujet majeur de sa peinture et associe table ronde et table longue sans oublier le carré. Malgré tout, la table est le plus souvent unique et se réduit à un simple rectangle, un plateau de bois mince et léger, en partie dérobé à la vue de l'observateur, posé sur un pied vertical ou oblique mais toujours décentré. Les objets reposent et pèsent de tout leur poids sur la surface allongée.

Le goût raffiné du peintre lui fait recouvrir le plus souvent ses tables de belles matières tissées : nappes ou simples carrés. On relève ainsi la prédilection pour les nappes blanches, festives ou discrètement liturgiques, parfois brodées. L'éloignement des objets place au tout premier plan la double épaisseur amidonnée du linge et de ses plis retombés.

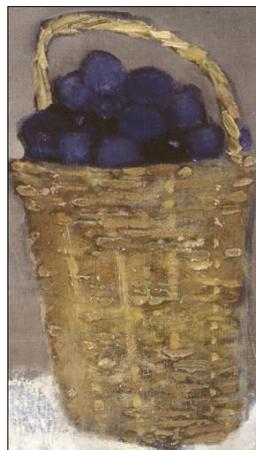
René Genis a collectionné toute sa vie durant des objets, pots de terre de toutes formes et de toutes couleurs, bouteilles de verre sombre, vases, carafes, pichets. Pour créer ses natures mortes, le peintre sélectionne dans cet inventaire d'objets usuels choisis pour le raffinement simple de leurs apparences, leurs lignes pures, sans détail superflu.



Détails d'œuvres de René Genis

René Genis aime les contrastes et la couleur blanche tranchée (de la nappe ou de l'objet) avec des nuances subtiles souvent fabriquées avec la technique du glacis.

Dans sa peinture, on assiste à une audacieuse simplification de l'objet. Cette réduction de l'objet à sa forme extérieure nous semble l'une des manifestations de l'influence orientale dans l'art de René Genis, de sa parenté avec l'estampe japonaise, en particulier, avec laquelle il partage les qualités de silence, de simplicité et de concentration. Il dispose dans ses natures mortes les produits les plus humbles de la terre : les fruits et les légumes que l'on vend au marché, choisis par lui pour leur couleur ou leur densité : le vert froid et le rose ardent de la pastèque, le vert pâle et l'orange des melons tranchés, le bleu violacé et tout embué du raisin, l'étroit tressage du fenouil. Il y a aussi, les bouquets les moins apprêtés, les fleurs des champs ou celles des jardins. Ils sont ordonnés en des vases-objets aux formes nettes et fermes.



René Genis, *Les pruneaux d'Agen*, 1970, huile sur toile,  
Détail (exposition temporaire)

René Genis peint le fond de façon à ce que la table chargée d'objets, de fleurs, de fruits prennent appui sur celui-ci. Dans le silence recueilli de la nature morte, les fonds apportent l'animation discrète de leurs lignes, le raffinement de leurs matières et la vibration de leurs couleurs. Bien souvent, ces fonds sont traversés de lignes vivement colorées, verticales. La délicatesse extrême des fonds apporte un effet de contraste avec la nudité voulue des objets présentés et la simplicité de la table.

La sensibilité de la touche, le raffinement exquis des glacis, la richesse vibratoire des associations de couleurs apportent une chaleur, un lyrisme, une poésie.

L'objet chez René Genis a plusieurs fonctions :

- affective : objets aimés, collectionnés et accumulés. L'objet-souvenir, associés à des êtres chers.
- Esthétique : Objet décoratif choisi pour sa beauté

## Natures mortes au musée

**Raoul DUFY, *L'atelier au bord de la mer*, 1925, huile sur toile** (collection permanente, Salon Dufy)

**René GENIS, *Guéridon et nappe*, 1975, huile sur toile** (exposition temporaire)



*Guéridon et nappe* Sur un format carré, se présente un guéridon en perspective recouvert d'une nappe blanche, lourde et tendue aux reflets rosés. Sur le plateau, s'offre à notre regard, plusieurs objets simples emprunt de poésie ; un bol de porcelaine blanche, une tasse, une petite cruche bleue ainsi qu'une assiette creuse dans laquelle se disputent quelques fruits qui paraissent être des prunes. Le fond obscur, marron, tacheté de formes bleues profond se répand tout en subtilité et délicatesse. Un dialogue plastique s'affirme entre le bleu franc du petit pot de lait et le bleu plus diffus du fond. Le trait est contrôlé, ornemental, les couleurs sont « enfermées » dans la forme des objets aux contours très dessinés tout en retranscrivant la matière vibrante d'un éclat mat.

### **Dialogue entre les deux œuvres : *L'atelier au bord de la mer* / *Guéridon et nappe***

Les deux œuvres présentent des natures mortes dans des intérieurs. Chez Dufy tout est bleu, les murs, la mer, les objets, seul un élément de couleur, le volet rouge, vient perturber ce camaïeu. Dans *Guéridon et nappe*, un fort contraste s'opère entre la blancheur immaculée de la nappe et de ses contours bien nets avec le fond sombre rythmé de motifs bleutés/violacés. *L'atelier au bord de la mer* s'ouvre sur l'extérieur, laisse le regard du spectateur vagabonder, voguer, s'échapper et revenir sur l'intérieur ; Genis, quant à lui, nous invite à nous concentrer sur ces objets, objets simples, séparés, composés, disposés sur la table de façon presque « religieuse » et la nappe vient renforcer ce rituel, ce recueillement. Dufy laisse apparaître une nature morte plus « embrouillée », là une assiette de poissons, ici un compotier avec des poires mais rien n'est évident, notre regard vagabonde des objets au voilier à l'extérieur. Chez Dufy, la nature morte est prétexte à la représentation de son atelier. Pour Genis, l'objet, la nature morte est au centre de ses préoccupations. L'un choisit le mélange des genres (nature morte ? paysage ? Intérieur ?) l'autre préfère se focaliser sur les objets, la poésie qu'émane de ceux-ci, leur banalité devient précieuse, rare, affective. Dans *L'atelier au bord de la mer* on s'évade en dehors du tableau, Dufy nous invite à une promenade de l'intérieur vers l'extérieur. Genis, lui, intériorise notre regard, notre pensée et nous propose, aussi, une balade mais intérieure en ayant comme vecteur l'objet chargé d'une histoire.

## La poésie dans l'objet, le souvenir, la mémoire

Lien avec l'exposition temporaire de **Ghislaine Vappereau** (artiste en résidence à La Fraternelle – Exposition au gymnase de la Maison du Peuple à partir du 13 mai 2011)



René GENIS, *Les assiettes*, 1968, huile sur toile (exposition temporaire)

Ghislaine VAPPEREAU, *installation (Assiettes céramiques, tissu jersey, chaise)*

Sur une table, au premier plan, se dresse une table recouverte d'une nappe blanche sur laquelle sont posés des objets ; une pile d'assiettes blanches au fond rosé, quelques fruits éparpillés, une tasse et enfin une cruche rustique aux motifs bleus garnie d'un bouquet de fleurs sauvages fraîchement cueillies. L'arrière plan est neutre, d'un premier abord, d'un brun sourd, puis surgit de cet aplat des losanges d'un bleu subtil, un bleu nuit. Il se dégage de cette nature morte, une forte luminosité, un fort contraste entre cette nappe blanche ponctuée de traces, d'effets matérialistes ocre, beiges avec le fond obscur, lourd. Tout est latence. Le temps semble s'être arrêté. La table va être ou vient d'être desservie. La pile d'assiettes, son empilement régulier apporte un rythme à l'ensemble immobile, statique.

**Ghislaine VAPPEREAU** (exposition au gymnase de La Maison du Peuple – Saint-Claude)

Reconnue dans les années 80 avec ses installations de cuisines, dans lesquelles des ustensiles domestiques usagés étaient amoncelés et empilés dans le décor d'une cuisine abandonnée. G. VAPPEREAU a toujours placé l'objet au centre de son œuvre. Elle l'envisage comme un accès au réel, un signe pauvre, porteur, dérisoire des traces du temps et pouvant interroger la mémoire.

La cuisine, lieu incontournable du quotidien de la maison, devient le théâtre de la répétition des gestes, des activités journalières (préparer, débarrasser, nettoyer, ranger).

Les objets utilisés par l'artiste : ustensiles de cuisine, éléments de mobilier les plus ordinaires, casseroles percées, piles d'assiettes débarrassées et autres éléments de nature morte (fruit desséché).

Dans son travail de céramique, G Vappereau joue avec la souplesse de la matière, use de sa mollesse, risque la fragilité. Le feu, la cuisson réalise l'ouvrage, le termine.

Des oppositions apparaissent, alors, entre mollesse et rigidité, entre résistance et fragilité.

La série des assiettes estampées dans un moule, prolonge la recherche des assiettes réalisées en porcelaine. A la différence des sculptures en porcelaine moulées, l'estampage de pièces réalisées conserve des traces de façonnage. Cette pile restitue au travers d'un geste familier l'équilibre de la sculpture et la crainte de la chute.



#### Confrontation des deux détails.

L'une est une peinture, l'autre est une installation. L'une est une représentation de pile d'assiettes, l'autre est une présentation de pile d'assiettes. René Genis nous livre une pile d'assiettes parfaitement empilées, bien verticale, stable, en attente d'être. Ghislaine Vappereau, elle, donne à voir une pile déstructurée, en équilibre précaire sur une chaise, prête à tomber. Le mouvement est suggéré presque réel chez Vappereau, la stabilité, le figé s'affirme chez Genis. Pourtant, dans les deux œuvres, ces assiettes détiennent et racontent des souvenirs, une poésie dans leur banalité d'objets du quotidien. L'usure du temps, la fragilité du matériau, leurs qualités formelles, fonctionnelles, poétiques font de ces assiettes un sujet peint pour Genis, un matériau, un objet artistique pour Vappereau.

## 5-Le paysage

Le paysage est une représentation de la nature, source d'inspiration "originelle" pour les artistes. Pour autant, ce n'est qu'aux XVIe et XVIIe siècles que le paysage s'affirme dans l'art occidental comme genre pictural, même s'il reste un genre mineur. Avant cette époque, il n'est que très peu représenté pour lui-même.

Il ne devient un genre pictural majeur qu'à partir du XIXe siècle. Jusqu'au XXe siècle, la peinture de paysage, est alors l'expression plastique privilégiée de « l'idée de nature ». La question du paysage est encore aujourd'hui au cœur de la réflexion de nombreux artistes, mais se traduit par la remise en cause de la mimésis. Le paysage et la nature font l'objet de recherches plastiques par le biais de la photographie, de la vidéo, ou de l'installation.

Le paysage, sujet privilégié, décliné par les artistes Bardone et Genis, comme par les œuvres présentes dans leurs collections, se manifeste tout au long de la visite du musée, qu'il s'agisse des espaces d'expositions temporaire ou des salles permanentes.

### La question de la narration (le parcours, le voyage)

Collection permanente (premier étage) Salle « Dialogue de peintres » Guy Bardone/René Genis

Seule salle à posséder une hauteur sous plafond de deux étages, cet espace monumental met en valeur un choix d'œuvres emblématiques des deux donateurs. L'accrochage rassemble les huiles des deux artistes à travers leurs nombreux voyages et illustre leurs visions de la nature et du paysage.



Guy Bardone, *Café sous la tonnelle, Pilés, Karpathos, 1974*, huile sur toile (exposition temporaire)  
 Guy Bardone, *L'arbre moussu, grande chartreuse, 1984*, huile sur toile (exposition temporaire)

Dans l'exposition temporaire *Collection en réserve*, nous pouvons découvrir d'autres paysages des deux donateurs. Des paysages du Jura, de Grèce, d'Irlande.... Ces parcours, ces découvertes d'autres horizons ont permis à ces artistes de nourrir leur art. Ils se sont émergés dans de nouvelles atmosphères, lumières, architectures, ambiances. Leurs œuvres témoignent d'un passage, de leurs passages dans ces contrées lointaines ou proches, elles racontent, narrent. Parfois avec une vision réaliste, proche d'une certaine véracité, parfois plus subjective, affective, émotionnelle par le choix d'un cadrage, d'un point de vue, d'un sujet peu commun... qui fait que le paysage est intériorisé par l'artiste.

Cette collection de paysages que ces deux peintres ont exécutés, leur vie durant, rend compte d'un corpus d'images comme celles d'un carnet de voyage.

Plusieurs notions peuvent être abordées à travers cette collection de paysage :

- La perception du sensible, **la narration**
- Le parcours, le voyage (intérieur/extérieur)
- Le point de vue subjectif
- L'image et son référent réel (sources d'inspiration)

## 6-Le portrait

### La notion d'écart (entre ressemblance et vraisemblance)

L'art naïf- L'art et la peinture « naïfs » sont par définition le fait de non professionnels : d'artisans à l'imagination féconde, d'autodidactes et de peintres « du dimanche ». Henri Rousseau, dit le douanier Rousseau/Séraphine Louis/Camille Bombois/Ferdinand Cheval, dit le facteur cheval...sont des artistes de l'art naïf. Ces artistes se sont souvent éloignés du réel car ils créent avant tout pour eux-mêmes et expriment sans compromis leurs visions réalistes, poétiques et parfois même leurs obsessions. L'art naïf a surtout pris son essor depuis le début du XXe siècle. Il s'agit d'un mouvement non académique, qui ne possède pas de définition propre. Le terme naïf est utilisé tant pour définir des œuvres d'artistes autodidactes que pour décrire l'œuvre d'un artiste qui aura utilisé les caractéristiques de cet art par choix (dessin ingénu du sujet, manque de perspective). L'art naïf a été redécouvert par André Breton et par Jean Dubuffet, il a aujourd'hui sa place sur la scène culturelle et sur le marché de l'art.

**André BEAUCHANT** : découvre sa vocation pendant la première guerre mondiale. Autodidacte de grand talent, artiste dit naïf, il se met à peindre à quarante sept ans étant démobilisé. Sa peinture traitera de tous les genres mais sera, néanmoins marquée par des scènes historiques ou mythologiques comme l'œuvre présentée au premier étage du musée intitulée : *le naufrage, 1944*.

**Eduardo ARROYO** : fût l'un des protagonistes essentiels de l'avant-garde figurative à fort contenu politique. Son œuvre, d'envergure internationale, présente des périodes militantes et des périodes

familiales, volontiers humoristiques. Il fût un des représentants majeurs de la Nouvelle Figuration et un des fondateurs du mouvement de la Figuration narrative. (Des œuvres de la figuration narrative, dont certaines font partie de la collection du musée des beaux-arts de Dole)



Eduardo Arroyo, *Portrait*, 1961, huile sur toile (exposition temporaire)

André Bauchant, *Portrait*, 1926, huile sur contreplaqué (exposition temporaire)

René Genis, *Autoportrait en arlequin*, 1950, huile sur carton (collection permanente)

« (...) La peinture est un domaine à cheval sur la réalité et sur le rêve à cheval sur le fait et sur le songe. Curieusement dans son existence, un visage a la même fonction, il témoigne à l'extérieur visiblement de la vie intérieure d'un être, et parfois d'un projet de vie plus grand que celui qui ne s'accomplit réellement. J'entends qu'un visage est une promesse autant qu'un fait accompli (...). »

**Mémoire de la chambre jaune – Jean Hélon**

Trois portraits présentés, deux de l'exposition temporaire, un exposé dans la salle « au spectacle » (2<sup>ème</sup> étage). Les deux peintures de l'exposition *Collection en réserve* sont de Bauchant et Arroyo. Le **portrait de Bauchant** présente un petit format montrant un homme au regard fuyant se dirigeant hors-champ. Le traitement est proche de l'illustration, le dessin est ingénu, la couleur vient remplir la forme, donner quelques effets de relief et indiquer la tonalité des choses. Derrière le personnage qui est un homme, un fond neutre, vert émeraude foncé. La lumière est blafarde, elle n'éclaire pas plus le personnage que le fond. Malgré une certaine naïveté se dégageant de ce portrait, Bauchant reste proche de la réalité. En effet, nous reconnaissons l'homme, ses traits, ses expressions. Le peintre a respecté les proportions, les détails (costumes, cravate...). L'écart entre le référent réel et l'image reste minime au cœur de ce portrait néanmoins réaliste.

**Arroyo**, lui, nous montre un visage en gros plan flanqué d'un grand chapeau jaune paille, le portrait semblant surgir de la matière du fond. Quelques traces, taches, suggèrent le nez, la bouche, les yeux. Deux aplats, de rouge vermillon pour le vêtement, de jaune pour le chapeau encadrent le portrait, structurent l'ensemble. L'écart entre le référent réel et l'image se distancie en une simplification extrême du personnage. Arroyo nous donne à voir un portrait enfantin, qui pourtant ne l'est pas. Il interprète la réalité, la déforme par l'utilisation de différents procédés (effacement, recouvrement, grossissement de la forme du visage, à l'image d'un dessin d'enfant, sans transition entre la tête et le corps). Il ouvre la question du point de vue de l'artiste et de son rapport au référent. Notons que cette œuvre est la seule que le musée possède de cet artiste. Elle est caractéristique des débuts picturaux d'Eduardo Arroyo et peut être classée à part d'une carrière internationale de l'artiste fondée sur la Nouvelle figuration.

Enfin, dans le fond permanent, une petite peinture « **autoportrait à l'arlequin** » de **René Genis** nous laisse apparaître les traits de l'artiste. Un autoportrait surprenant puisque le peintre se représente à travers un arlequin. On ne perçoit que le visage coupé sur le haut de la tête, une partie de son corps nous indique qu'il porte un vêtement et une coiffe d'arlequin. Son regard est mélancolique, tourné hors-champ. Le traitement pictural rend lisible la touche, la texture de la pâte. Cet autoportrait proche d'une certaine réalité révèle, néanmoins, un écart qui se traduit par un travestissement quelque peu singulier. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse ; René Genis est âgé de 28 ans. A gauche du portrait, une dédicace « Pour Guy, René », témoignant de l'affection que les deux hommes se portaient.

Plusieurs notions peuvent être abordées à travers ces trois œuvres :

- L'**écart** dans le portrait et l'autoportrait
- La **ressemblance/vraisemblance**
- Le **corps** et l'**expérience sensible du monde et des autres**

## 7-Ouverture pédagogique

### L'objet

Les objets d'affection

La chose ramassée par l'enfant se trouve dotée d'un statut spécial, devient fétiche et objet d'affection.

Le bout de bois devient épée.

Les jouets : avec ses jouets, l'enfant mobilise son imaginaire

L'objet intime : La poupée que l'on a serrée si longtemps



René Genis, *Nature morte à la poupée*, 1960, huile sur toile

### Comment interroger l'œuvre sur différents plans ?

#### Questions sur la forme

Quels sont les objets représentés ?

Quels sont les plans mis en œuvre ?

Quelles sont les lignes de composition ?

Effectuer un croquis de l'œuvre

#### Questions sur le sens

Lister les objets dans le tableau et rechercher les métaphores évoquées

Contextualiser l'œuvre, s'interroger sur le cadre représenté (intérieur, extérieur...)

#### Questions sur la technique

De quel genre s'agit-il ?

Avec quelle technique et quels outils a-t-elle été réalisée ?

En quelle matière a-t-elle été réalisée ?

Sur quel support ce travail a-t-il été effectué ?

#### Questions sur les usages

Pourquoi peindre une nature morte ?

A qui s'adresse t-elle ?

Comment reconnaître une nature morte ?

Analyser une œuvre c'est :

Reconnaître

Nommer

Décrire

Repérer

Mémoriser  
 Faire appel à la mémoire : anticiper  
 Identifier en se remémorant le titre  
 Emettre des hypothèses  
 Aborder l'argumentation  
 Identifier à l'aide d'indices : déduire  
 Réinvestir le vocabulaire  
 Dire sans voir : avoir mémorisé

Compétences visées	Vocabulaire  Syntaxe	Œuvres	Activités
Reconnaître Nommer	Objets reconnaissables: cruche, pot, tasse, fleurs, prunes, panier  Couleurs : reconnaître les couleurs employées  Mots nouveaux : composition, nature morte, jaspé	René Genis, <i>Les pots jaspés</i> , 1966, huile sur toile  René Genis, <i>Le pot blanc</i> , 1973, huile sur toile	-Reconnaissance des objets, des couleurs du tableau pour enrichir son capital d'images et de vocabulaire  -Choix d'un titre : « les pots jaspés »
Reconnaître Nommer Décrire	Matières : doux, lisse, rugueux, liquide, transparent,  Odeurs : des œillets dinde	Guy Bardone, <i>Gerbes d'or et les paniers</i> , 1993, huile sur toile  René Genis, <i>Les pots jaspés</i> , 1966, huile sur toile	-Mise en relation des objets et des matières réelles et représentées sur le tableau  -Etablir des relations sensorielles avec les matières et l'exprimer verbalement
Reconnaître Nommer Repérer	Devant, derrière, sur, à côté, sous	René Genis, <i>Nature morte à la poupée</i> , 1960, huile sur toile  René Genis, <i>Guéridon et nappe</i> , 1975, huile sur toile  Pierre Lesieur, <i>Personnage</i> , 1989, huile sur toile	Passer du représenté au réel :  -Reconstitution du tableau en posant les objets sur l'image  -Reconstitution de la nature morte sur une table avec des objets réels
Mémoriser	Vocabulaire :  Nature morte, composition, cadrage, lumière, représentation, écart		Se souvenir du titre de l'œuvre (choisi au préalable par les élèves)  Emergence d'un nouveau titre :

### Pistes pratiques

- Lister, à partir de métaphores, des objets contemporains propres à illustrer des natures mortes.
- Réaliser des natures mortes symptomatiques de notre époque, en compilant des objets caractérisant notre style de vie, notre rapport au monde.

-Prolonger des natures mortes dont les élèves ne reçoivent qu'un fragment, par le rapport de dessins, tracés, collages

-S'approprier l'œuvre après avoir tracé les contours des objets à l'aide d'un calque, par aplats colorés.

### **La poésie du quotidien, de la banalité.**

Mettre en relation :

- **les tableaux,**
- **les choix du peintre,**
- **et les textes littéraires,**

Afin de permettre aux élèves **d'appréhender la poésie qui naît de l'observation du quotidien, du réel.**

· On pourra **analyser** les tableaux (thème, dénotation / connotation, rapports titre et œuvre).

Faire une **analyse littéraire** (genre, thème, aspect visuel, aspect symbolique) pour découvrir la **démarche poétique de F. Ponge.**

#### **Le verre d'eau**

« Le mot VERRE D'EAU serait en quelque sorte adéquat à l'objet qu'il désigne...commençant par un V, finissant par un U, les deux seules lettres en forme de vase ou de verre. Par ailleurs, j'aime assez que dans VERRE, après la forme (donnée par V), soit donnée la matière par les deux syllabes ER ER, parfaitement symétriques comme si, placées de part et d'autre de la paroi du verre, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, elles se reflétaient l'une en l'autre. (...) **F. Ponge, le grand recueil**

· **En Lettres**, à partir d'autres tableaux de René Genis, on pourra demander aux élèves d'écrire un texte poétique.

## **Les ateliers artistiques au musée** (animés par Elodie Bouillé, Diplômée de l'école des beaux-arts de Besançon)

### **Fil conducteur : Les images et leur/notre relation au réel**

#### **Le portrait entre ressemblance et vraisemblance (1<sup>er</sup> degré maternelles)**

Travail photographique

Observation des deux portraits (Bauchant-Arroyo) de l'exposition temporaire ainsi que la nature morte à la poupée de René Genis.

L'enfant apporte préalablement un objet affectif. Mise en scène et en espace de l'élève avec son objet.

Réflexion sur le cadrage, la lumière, le point de vue avec le médium photographique

Comment je veux me montrer ?

#### **La nature morte, la poésie dans l'objet (1<sup>er</sup> degré, primaires)**

#### **La mise en scène, la composition**

Observation et analyse des natures mortes présentées dans l'exposition temporaire.

L'élève a à disposition toutes sortes d'objets (qui rappellent ceux des natures mortes de Genis : (assiettes, pots, tasse, panier)

Mise en scène de ces objets (drap noir tendu en fond préalablement), quels objets, quelle lumière ?

Intégration à cette composition d'un objet personnel de l'élève. Comment l'intégrer ? (devant, derrière, dévoilé, à moitié caché...)

Dessin de cette composition en respectant quelques éléments récurrents dans la nature morte : le gros plan, le fond neutre.

### De la figuration à l'abstraction (second degré)

#### L'écart

Observation et analyse de ces trois œuvres dans le cabinet d'art graphique.

Création d'une suite d'image en partant d'une image réaliste (un objet par exemple)

Déclinaison de cet objet en plusieurs images (dessins) au moins deux afin de rendre son aspect proche de l'abstraction.

Qu'est-ce que je garde, je retire, je transforme ?

Questionnement sur -La couleur-les lignes-la forme-la texture. Comment épurer, simplifier ?



André BEAUDIN, *L'orchidée*, aquarelle, lavis d'encre noire et fusain sur papier grainé

Roger CHASTEL, *Le lys*, fusain, pastel sec, crayon noir et gouache sur papier vélin

Duilio BARNABE, *Feuillages*, pastel gras à l'huile, peinture à l'huile sur carton

## 8- Glossaire

### **Cadrage**

C'est l'action de choisir les limites que l'on donnera à l'image. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît "hors champ".

### **Composition**

Désigne l'arrangement choisi par le peintre pour réunir différents éléments en une seule image.

### **L'objet**

Une entité (une chose) définie dans un espace à trois dimensions, soit naturelle, soit fabriquée par l'homme, qui a une fonction précise, désignable par une étiquette verbale (un nom). En ce sens, l'objet est *sensible*, c'est-à-dire qu'il est ou doit pouvoir être perceptible par au moins un des cinq sens. Il est défini par les relations externes qu'il entretient avec son environnement, par son état et les mouvements ou modifications qu'il subit ou qu'il cause. De ce fait, puisque rien n'est permanent, il évolue dans le temps.

### **Nature morte**

La nature morte est un genre pictural qui représente des objets inanimés. Longtemps considéré comme mineur, ce genre révèle l'existence propre des formes, des couleurs et des valeurs dans la lumière. La nature morte paraît enfermer le spectateur dans le monde des choses dont dispose l'homme. L'expression anglaise *Still life* souligne le fait que les objets inanimés choisis pour la composer semblent toujours vivants.

### **Portrait**

Au sens général, représentation d'une personne ; mais la définition du portrait comme concept d'esthétique appelle quelques précisions. Dans les arts plastiques, on n'emploie pas le terme portrait pour la sculpture, et pourtant la chose existe, mais on dit *tête*, *buste* ou *statue*. *Portrait* se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin. Le portrait est donc déjà interprétation et transcription, donc choix, pour rendre l'apparence d'une personne, quel que soit le degré de réalisme. Bien qu'uniquement visuel, le portrait peut rendre très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de la physionomie, etc.. Le fait que le modèle soit *une personne réelle* ou *quelqu'un de fictif* n'a aucune importance pour les procédés employés par l'art pour le faire connaître ; mais il en a pour le travail demandé à l'artiste. Le portrait d'une personne réelle demande à l'artiste d'être observateur et même psychologue pour pénétrer la personnalité du modèle. Le portrait d'une personne fictive lui demande une imagination très précise et complète ; et bien souvent les portraits fictifs prennent appui sur des modèles réels. Enfin, il faut faire une place à l'autportrait où l'artiste se représente lui-même. L'autportrait, surtout quand il est fréquent chez un artiste, est un témoignage du genre d'intérêt qu'on se porte à soi-même. Mais qu'on fasse son portrait ou celui d'un autre, le portrait marque toujours qu'on attribue une importance à l'identité personnelle. (*Souriau, Vocabulaire d'esthétique, p. 1161-662*).

### **Réalité**

Ensemble des choses qui existent, y compris, faits ou événements.

### **Relief**

Aspérité sur une surface. Pour une image, on parle de relief quand l'organisation des plans donne l'impression de la profondeur.

### **Texture**

Aspect de la surface des objets. En arts plastiques, on parle parfois de "matière".

## 9-Liens avec le programme

### Arts plastiques

#### Collège

-Classe de 6<sup>ème</sup> : L'objet et l'œuvre

Investigations multiples invitant à établir une relation sensible aux objets par leur fabrication, leur représentation et leur mise en espace. (L'objet et les réalisations plastiques = exploiter l'objet à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires. – L'objet et son environnement – L'objet dans la culture artistique)

-Classe de 5<sup>ème</sup> : Images, œuvre et fiction

Questionnements sur les images qui ont pour référents le monde sensible, fictionnel. (L'image et son référent = explorer le sens produit par la déformation, la distorsion, questionnement sur la ressemblance et la vraisemblance)

-Classe de 4<sup>ème</sup> : images, œuvre et réalité

Exploration des propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des images. (Les images et leurs relations au réel = dialogue entre l'image et son référent « réel » - La nature et les modalités de production des images = interroger les relations entre la nature de l'image, les moyens de productions.)

#### Lycée

-Classe de seconde : La matérialité

Les propriétés physiques de la matière et la technique

-Classe de première : L'œuvre et le lieu

Le lieu figuré, représentations bidimensionnelles du paysage. Vues d'intérieur et d'extérieur (thème de la fenêtre) avec les incidences propres au cadrage et au point de vue choisis.

-Classe de terminale : L'œuvre et le corps

Le corps figuré, interrogation sur la notion de réalisme et d'autres types de représentation.

## 10- Sitographie - Bibliographie

### Sitographie

<http://artic.ac-besancon.fr/daac/spip>

-<http://www.nice.fr/Culture/Musees-et-expositions/Musee-d-art-Naif>

-<http://fasus.pt/coleccao/vieira>

### Bibliographie

Ouvrages disponibles à la documentation du musée sur demande

-*Genis*, éd. Ides et Calendes, 1976.

-*Les natures mortes de Genis*, éd. Ides et Calendes, 1985.

-*Bardone aquarelles*, éd. Olbia, 2000.

- *Bardone à Chenonceau*, catalogue de l'exposition, 2003.

- *Maurice Brianchon, Catalogue de l'œuvre peint*, éd. La Bibliothèque des Arts, 2008.

- *Pierre Lesieur*, éd. Acatos, 2002.

- *André Beaudin*, éd. ART inprogress, 2007.



### **Informations pratiques**

#### **Exposition Collection en réserve, une découverte des œuvres du musée**

Du 18 février au 19 juin 2011

Musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone - René Genis 3, Place de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude

Tél : 03 84 38 12 60 – Fax : 03 84 42 25 37

Standard : contact@valdebienne.fr

Direction : valerie.pugin@valdebienne.fr

Service des publics :

julie.delalande@valdebienne.fr

www.musees-franchemonte.fr

### **Contacts**

#### **Service des publics**

Julie Delalande

Service des publics

Tél : 03 84 38 12 61/63

Julie.delalande@valdebienne.fr

#### **Service éducatif**

Laurence Mignot-Bouhan

Enseignante chargée de mission

laurence.bouhan@ac-besancon.fr

Permanence au musée : tous les lundis de 8h30 à 12h

Tél. : 03 84 38 12 63 (06 70 29 05 26)

### **Autour de l'exposition**

\* **La poésie s'invite au musée (en partenariat avec la Maison de la poésie transjurasienne) dans le cadre du Printemps des poètes (14 mai 2011), 12<sup>ème</sup> édition intitulée : « D'infinis paysages ».**

Dans le cadre de l'année 2011 des Outre-Mer français, le Musée de l'Abbaye et Sautefrontière vous invitent à parcourir en lecture à haute-voix trois océans en poésie à partir de l'anthologie OUTREMER publiée par les Editions Bruno Doucey. Chaque lecteur mettra en correspondance un tableau des collections du musée avec un texte poétique extrait de l'anthologie.

Lecture publique déambulatoire **le jeudi 17 mars à 18h30**

Conférence de Bruno Doucey : **le jeudi 17 mars à 20h30**

**Jeudi 17 mars de 10h à 12h et de 14h à 16h** : découverte des salles du musée par les collégiens en compagnie de l'auteur Bruno Doucey.

Deux classes le matin, deux classes l'après-midi. Durée d'une lecture : 1h.

### \* **Nuit des musées (14 mai 2011)**

Ouverture du musée jusqu'à minuit

- **Concert « Percu Duo » à 20h30**

**Philippe Limoge et Damien Petitjean**

Vibraphone et marimba, œuvres pour piano, de Bach à Gershwin...

- **Visites guidées** à 15h, 18h et à partir de 22h.

- **Ateliers pour les enfants** à partir de 6 ans sur le thème de la nuit. A 15h et à 18h sur réservation.

Rens. Service des publics : Julie Delalande

03 84 38 12 63

### \* **Concert - Partenariat Festival de musique du Haut-Jura**

- **Samedi 4 juin à 18h** : concert optique : « La lanterne magique de M. Couperin » avec Bertrand Cuiller, clavecin et Louise Moaty, projection

Durée : 1h, spectacle tout public

### **Dossier pédagogique**

**Julie Delalande** : service des publics

Musée de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude

**Laurence Mignot-Bouhan** : service éducatif

Action culturelle du rectorat

Académie de Besançon

### **Service éducatif**

\* **Rencontre pédagogique pour les enseignants**

**Mercredi 9 mars 2011 à 14h30** : visite de l'exposition, diffusion du dossier pédagogique

\* **Visite guidée de l'exposition et ateliers dans le pavillon pédagogique**

Pour les scolaires et les centres de loisirs : durée 1h30 (sur réservation)

Rens. Service des publics : Julie Delalande

03 84 38 12 63

\* **Visites commentées gratuites**

De l'exposition temporaire et du musée le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois à 15h

(6 mars, 3 avril, 8 mai, 5 juin 2011)